

La première [-troisième]
partie de l'Oeuvre
minérale... par Jean
Rudolphe Glauber,...
mise en françois par le
Sr. Du [...]

Glauber, Johann Rudolph (1604-1668). La première [-troisième] partie de l'Oeuvre minérale... par Jean Rudolphe Glauber,... mise en françois par le Sr. Du Teil,... 1659.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LA
SECONDE PARTIE
DE L'OEUVRE
MINERALE.

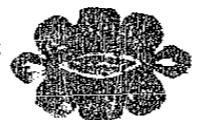
DE LA NAISSANCE

& Origine de tous les Metaux &
Mineraux; de quelle façon ils sont
produits par les Astres, sont compo-
sés d'eau & de terre, & reçoivent
diuerses formes.

En faveur des Curieux.

PAR JEAN RUDOLPHE GLAVBER.

Et mise en François par le Sr Dv TEIL.



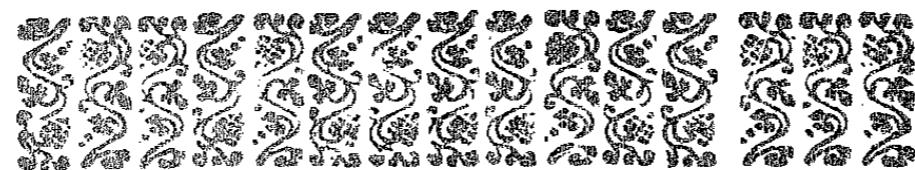
A P A R I S,

chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. L I X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1658
1658



P R E F A C E A V L E C T E V R.

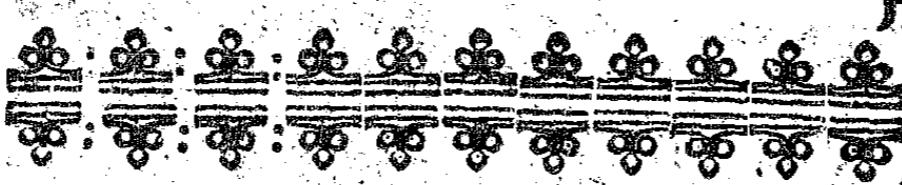


YANT fait mention, Amy
Lecteur, de ce petit traité de
la Generation des Metaux
dans le Liure que i ay donné
y-deuant au Public, & mes
affaires ne m'ayant pas donné
le loisir de le mettre au iour jusqu'à present:
Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de
petite & de grande condition, i ay dérobé à mes
autres affaires le temps qu'il a fallu pour en
faire part au Public, personne ne doutant que
quoy que mes sentimens sur la generation des
metaux ne soient pas conformes à l'opinion de
tous les Philosophes, les plus éclairez pourtant
ne se trouuent de mon party. Ce que ie mets
icy en auant, ie ne l'ajuste & ne l'embellis pas
avec les paroles choisies, ny par les escrits &
témoignages d'autruy; mais ie le donne dans
vne simplicité toute pure, en laquelle consiste

A ij

Au Lecteur.

L'entiere verite : C'est pourquoy ie me suis
estudie à estre le plus court que i'ay pu dans ce
Traitté ; & qu'on ne croye pas que mon des-
sein ait été de choquer l'opinion des autres
Autheurs sur cette matiere, rien moins que cela;
au contraire ie laisse la liberté à chacun de
conferer ce qu'ils en ont dit avec mes escrits,
afin de pouuoir mieux juger par là, qui se trou-
nera le plus conforme aux experiences de la
Nature, & au témoignage de la verité. Je
ne pretends en tout cecy aucun honneur ny profit,
& ce que i'en fais n'est purement que pour
éclaircir, & donner un peu plus de lumiere à
mes escrits precedens, dans lesquels i'ay par-
ticulierement fait mention de ce Traitté de la
Generation des metaux; car ie souffrirois avec
beaucoup de peine, qu'on interpretat mal mes
escrits, & qu'ils seruissent d'achopement à per-
sonne; au contraire ie souhaitte & i'espere que
plusieurs en tireront de grandes lumieres, & se
rendront plus sages & plus avisés dans leur
travail. Dieu, qui est le pere commun de tous
les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre
de ses merueilles, veuille que le tout se termine
à son honneur & à nostre profit.



LA SECONDE PARTIE DE L'OEUVRE MINERALE.

De l'origine & naissance des Metaux.

POVR ce qui est de l'origine des metaux & des mineraux, de quelle façon ils sont engendrez dans les entrailles de la terre, & parviennent enfin à vne si grande fixation, les opinions ont été tousiours fort differentes & en grand nombre: de sorte que les nouveaux estudians dans les mysteres de la Philosophie & de la Nature, ont esté tousiours fort en peine à qui ils s'en doiuent rapporter. Et comme il y a aujourdhuy quantité de personnes de toute sorte de condition qui cherchent à establir leur fortune par les metaux, & que pourtant ils ne peuvent iamais réussir dans leur dessein, sans en auoir vne connoissance parfaite, i'expliqueray icy entierement leur naissance & leur origine. Cat de grace, comment peut-on meliorer les metaux & les mettre en vn estat plus parfait, si on ignore de quelle matiere ils sont composez, & en quelles parties ils doiuent estre.

A iij

6 *La seconde Partie*
resous, plustost que d'acquerir vne forme plus
noble, & estre poussez à vn plus haut degré de
perfection?

¶ Quoy que la pluspart des Philosophes assen-
tent par des écrits fort courts, fort obscurs &
enigmatiques, que les metaux sont engendrez
d'en haut, par la force des astres dans les entrail-
les de la terre, il y en a toutefois d'assez igno-
rans pour contestez qu'ils soient pourueus de
semence, comme les vegetaux & les animaux; &
par consequent qu'ils ayent aucune vertu d'en-
gendrer, mais que Dieu les a produits tels qu'ils
sont, dés la premiere creation du monde dans le
sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpa-
ble, trop grossier & trop contraire à l'experience
iournaliere. Car lors que les Mineurs ont tiré les
metaux hors de la terre, on connoist à veue-d'œil
qu'ils croissent tous les iours, & que cette vertu
& mouvement ne se pert en eux, qu'apres qu'ils
ont esté priuez par des accidens eternels de cette
vie & force vegetatiue. D'autres croient que
Dieu dés la creation du monde ne mit pas les me-
taux dans le ventre de la terre, mais seulement
qu'il y infusa leur semence pour seruir à leur pro-
pagation & generation. Mais si cela estoit il y
auroit desia long-temps que par vne vegetation
parfaite cette semence nous auroit donné vne
nouuelle moisson, de laquelle pourtant nous ne
voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc
scauoir qu'il y a grāde difference entre la semence
des metaux, & la semence des vegetaux & des ani-
maux qui sont palpables & visibles. Les metaux
n'ont pas esté crees tous ensemble dés le com-

mencement du monde ; mais par la longueur du temps ils sont engendrez des élemens , ausquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroissement à toutes choses. D'où vient qu'ils ne peuvent pas se passer du meslange continual & accouplement reciproque les vns des autres. Car les astres & l'element du feu iettent la semence metalique de leurs entrailles , cette semence est portée par l'air iusqu'à l'eau , où elle prend vne forme palpable, ou vn corps que la terre couue, nourrit, & augmente de forme en forme, iusqu'à ce qu'elle en ait fait vn me tal parfait ; lequel enfin elle met au iour comme vne mere fait son enfant lors qu'il est en sa perfection.

Cette conception & generation des metaux a commençé avec le monde , & durera iusques à sa fin. Car par la vertu & par la force des élemens, il s'engendre tous les iours de nouveaux metaux, & les vieux tout au contraire se corrompent à même temps. Ce qui n'arriue pas seulement dans les metaux , mais est aussi visible iournellement dans les vegetaux & dans les animaux. Puisque personne ne peut nier que plusieurs sortes d'herbes & de petits animaux ne soient engendrez sans aucune semence par la seule vertu des élemens. De cecy ie pourrois donner plusieurs enseignemens, & plusieurs exemples , si la chose n'estoit assez connuë de tout le monde. Or qui est celuy qui ne croira pas que la mesme chose se puisse faire dans les metaux ?

Dieu a mis & implanté dans les astres ou élément du feu , la vertu seminale & vivifiante de toutes choses; laquelle vertu le feu ne retient pas

La seconde Partie
enfermée en luy, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouvement ne cessent d'aller iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré vn lieu au delà duquel ils ne s'eauroient passer, & n'arrestent pas long-temps dans ce lieu, mais glissant & se reflechissant du centre iusqu'à la circonference dans toutes les parties de la terre, la fômentent, échau-fent, & engrosissent. Que si cela n'arriuoit de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrestassent au centre de la terre, sans iamais remonter en haut, il ne se feroit point de produc-tion ny de generation sur la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui part du feu, de pousser aussi avant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se resper-cute & reflechit du centre à la superficie. Comme on voit évidemment dans vn miroir sur lequel les rayons du ☽ venans à tomber, & ne pouvant percer & passer à trauers la solidité du metal, ils remontent & se reflechissent vers leur principe.

Or comme ces rayons ignées remontent & se reflechissent du centre vers la superficie de la terre, ils prenent en montant dans les porosités de la terre vne humidité grasse & onctueuse, s'arrestent par ce moyen & sont coagulez par ce meslange en vne certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engêdre vn metal pur ou impur au bout de certain temps (car le metal ne vient pas dans vn moment ; mais la semence metalique est nour-

rie infensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, iusqu'à ce qu'elle soit venue à sa perfection) tout de mesme qu'il arriue dans les vegetaux & dans les animaux, dont la semence estant receue dans vne matrice conuenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, iusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les metaux donc sont diuersifiez selon la pureté ou impureté du lieu ; car la semence de tous les metaux & de tous les mineraux est la mesme; mais la diuersité du lieu où ils sont engendrez, & autres accidens causent leur difference. Comme nous prouuerons cy-apres.

Plusieurs trouueront estrange ce que ie dis qu'il y a vn lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut penetrer ny passer outre, mais que tout y est arresté; le pesant demeure, & le leger rebrousse chemin. Laquelle opinion il est necessaire que i'explique en peu de mots. A la creation du monde, auant que les elemens fussent separez du cahos, Dieu voulāt faire leur separation establit vn lieu propre & particulier pour le plus pesant d'entre eux, à sçauoir la terre ; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à sçauoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui estoit en suite de plus pesant apres la terre, comme l'eau, se separa des autres elemens, & enuironna la superficie de la terre avec laquelle elles ont vn mesme centre ; en telle sorte que si la terre n'estoit point, l'eau enuironne-

roit immédiatement ce point où c'est aimant estable pour les choses pesantes. Mais parce que la terre est plus pesante que l'eau, elle occupe ce lieu avec iustice, & porte les eaux sur son dos. Dieu sépara de mesme les autres elemens ; le feu comme le plus leger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choses pesantes ; l'air vn peu moins leger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en sorte ces 2. elemens, l'air & le feu, afin que se touchant ils circulassent ensemble continuellement, se soutinssent, & r'animassent l'un l'autre, iusqu'à ce qu'estant tout-à-fait ressous ils viennent en leur premier neant duquel ils sont sortis. Car le feu ne scauroit brûler sans l'air, ny l'air se conseruer sans l'eau, ny l'eau se nourrir sans la terre ; ny la terre comme estant morte de soy-mesme produire quelque chose, si l'élément du feu ne l'engraissoit plutost spirituellement de sa semence, laquelle en suite devient corporelle & sensible dans la matière de la terre, comme il est nécessaire pour toutes les choses qui croissent.

Or afin qu'on ne croye pas que ce soit vn conte ce que ie viens de dire, que la terre a son centre au delà duquel rien ne peut passer, & auquel les rayons celestes venant à tomber sont resserrez & repoussez ou refléchiz, se subtiliant & distillant par toute la terre ; d'où vient la production de tous les metaux & les mineraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent vn corps ; Il faut scauoir que cette philosophie peut estre démontrée par des raisons inuincibles, & que ie ne tiens pas seulement cette opinion, mais plu-

sieurs autres avec moy, entre lesquels le fameux Sendiuogius n'est pas des moins considerables, ayant écrit qu'il y a vn lieu vuide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble mesme estre évident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point vne espece vuide, auquel toutes les vertus des astres soient iettées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant vne extrême chaleur, vn mouuement, & flus continuels, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les verrus astrales estant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se iognant par le chemin à vne substance humide & terrestre, produisent le metal. Il ne faut pas s'estonner qu'il y ait vne extrême chaleur dans ce lieu; puis que tous les astres, le ☽ la ☿ avec les autres planetes, & vn nombre infiny d'estoilles y iettent à l'enuy leurs rayons: quand on ne considereroit que le ☽ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'une infinité d'autres grands astres qui iettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne deuroit-il pas exciter dans ce lieu? Considere la force d'un petit nombre ou assemblage de rayons du ☽ par le moyen d'un miroir ardent, qui les ramasse & les vnit en vn point. Car vn petit miroir bien fait, bien proportionné & poly est capable de brûler du bois ou autre matiere combustible. S'il est vn peu grand, il fondra le plomb & i'estain, & plus grand encore il fondra le cuivre, & ramoitira aussi le fer pour estre for-

gé sur l'enclume. Si doncques l'experience nous montre qu'un petit monceau de rayons ramassé peut fondre les metaux, reduire en fumée le P , l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables metaux cruds, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du \odot ramassez au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuent? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse résister à cet incendie, comme en effet rien n'y résiste. C'est pourquoi ce point est nécessairement vuide auquel rien ne peut reposer ny demeurer.

Tu diras que je t'en conte beaucoup, mais que je ne prouve rien. Car qui a jamais été en ce lieu là pour voir cette grande concavité? à cela je réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que je propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuves assez puissantes pour démontrer qu'il y doit avoir un tel lieu. Car personne ne nie que le \odot & les autres estoilles, ne fassent le tour de la terre, & ne lui impriment ou iettent leurs rayons. Cela estant accordé, comme tout homme de bon sens auouira tousiours, il faut conceder en suite que ces rayons chauds & inuisibles poussent tousiours auant de leur propre mouvement naturel, iufqu'à ce qu'ils soient arrestez en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arrive au centre de la terre: ou bien il faut donner un démenty à tous les Philosophes, qui disent d'un commun accord, que la chaleur est tousiours portée en avant, & n'a point son mouvement en derriere.

En voicy vn exemple bien clair. Mets des charbons ardens sur vne lame de fer ou de cuire, & lors que le dessous de la lame commencera de s'échauffer, oste les charbons, & mets la main par dessus la lame, tu la trouueras beaucoup plus chaude que par dessous : quelque temps apres que la chaleur aura eu le temps de passer & de penetrer, mets derechef la main par dessous, & tu trouueras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de dessus où auoit été le charbon. Ce qui prouve assez que la chaleur auance tousiours, & n'a iamais son mouvement en derriere. Ainsi bon gré, mal gré que tu en aye, tu confesseras que la chaleur astrale de mesme n'arreste pas à la superficie de la terre, mais penetre iusques à son centre.

Tu me feras cette obiection. Comment se peut-il donc faire que toute la terre ne soit pas échaufée, puisque les rayons du \odot descendent iusqu'au centre, ou du moins que n'est-elle aussi chaude par tout, comme à la superficie? Car les Mineurs trouuent par experiance que descendant dans la terre creusée, elle n'est point chaude, & ne montre aucunes traces des rayons du \odot ? A cela ie te réponds, que les rayons du \odot etant dispersez, n'agissent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils sont ramassez & rendus sensibles, comme il se voit sur la superficie de la terre, de laquelle à cause de son épaisseur & de la dureté des pierres & des rochers, ne laisse pas de passage libre aux rayons ; d'où vient que la chaleur est redoublée, en sorte que bien souuent il arrue que des morceaux de bois tombez par ha-

zard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & reflexion des rayons du ☽ qui y sont receus. Ce qui n'arriue iamais dans l'air pour proche qu'il puisse estre du ☽, parce qu'il est rare & ne peut pas arrester & reflechir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la region de l'air, & plus on sent de froid. Tellelement que les montagnes les plus hautes, mesmes dans les climats les plus chauds, sont couvertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoy que plus eloignés du ☽ se trouuent échaufez & produisent mille sortes de fruits. Ce qui prouient de la reflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons. & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☽ qui se trouuent ioints & multipliez sur la superficie de la terre par le moyen de la reflexion venant à penetrer dans la terre, s'affoiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur premiere simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre un peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus eleué. Que si quelqu'un pouuoit aller vers le ☽, il sentiroit peu à peu que la chaleur s'augmenteroit à mesure qu'il en approcheroit, en sorte qu'il la troueroit extreme quand il y seroit paruenu. Il en est de mesme de la terre dont les parties qui se trouuent entre le ☽, & le centre, où tous les rayons du ☽ sont ramassez, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent davantage de l'un ou de l'autre de ces extremes.

La preuve & la démonstration de cecy se voit

clairement aux iours d'Esté les plus chauds , au-
quels les vapeurs aqueuses venat à estre portées
par le vent vn peu plus haut en l'air qu'à l'ordi-
naire , elles viennent à se conuertir en gresle , &
en glace, par le moyen du froid qu'elles y trou-
uent. Si doncques la moyenne region de l'air
n'estoit extremement froide, comment se feroit
cette coagulation , & congelation de la nué? Et
qui peut sçauoir la grandeur du plus grand froid
qui se trouve dans les parties de l'air qui tiennent
le milieu. Le froid sans doute y est tellement ex-
cessif, qu'aucun animal n'y sçauoit subsister vn
seul moment ; mais d'abord conuerty en pierre.
Comme nous experimentons souuent que les
exalaïsons terrestres estant portées iusqu'à la
moyenne region de l'air , elles s'y coagulent &
conuertissent en pierre, de sorte qu'on a veu bien
souuent pleuvoir des pierres , qui pèsent des li-
ures entieres , & non seulement des pierres, mais
encore a-t'on veu töber de grande morceaux de
metal, qui representoient la forme de plusieurs
gouttes d'eau collées ensemble. On peut voir
plus au long de pareilles histoires dans plusieurs
Autheurs. Il est donc constant que les rayons du
○ ne produisent point de chaleur dans les en-
droits où ils ont le passage libre; mais quand ils
viennent à trouer de la resistance , & à rencon-
trer vne matière dure & solide , ils excitent de la
chaleur plus ou moins selon que la resistance est
plus grande , & la matière plus épaisse. Ainsi le
bois ne reçoit pas vne si forte impression de cha-
leur comme la pierre , ny la pierre comme le
metal , selon quel vn est plus dur que l'autre , &

se trouue auoir moins de pores pour laisser passer les rayons, le propre de la chaleur estant (comme nous auons dit) de pousser tousiours en avant tant qu'elle ne trouue pas de resistance, & de ne s'en retourner en arriere qu'avec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuve de cecy se voit, & dans le feu commun de la cuisine, & dans le feu du \odot , & dans celuy de la foudre. Car si quelqu'vn a quelque piece d'argent ou autre metal à la poche, & qu'il arreste quelque temps aupres du feu, il trouuera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrestée & augmentée dans ce metal, y trouuant plus de resistance; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main, que y que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient gueres chauds. Il en est de mesme du foudre, dont le feu partant avec vne vitesse extreme n'a pas le temps, ny le moyen de chercher les trous & les pores d'un corps solide, pour passer peu à peu; c'est pourquoy il brise tout ce qui luy fait resistance, sa nature n'estant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fondra quelquefois vne espée dans le fourreau, sans toucher & sans alterer le fourreau, où il n'a point trouué de resistance. Ainsi donc le feu trouuant de la resistance à l'espée ou à un autre corps, force & détruit l'élément le plus foible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les elemens, incapable de ceder aux autres trois, lesquels sont obligez de ceder à la force que Dieu luy a donnée dès sa creation.

Ie fay le mesme raisonnement de la chaleur du \odot , de la \odot , & des autres astres, & de leurs vertus cachées.

cachées, à scauoir qu'elles poussent tousiours en avant iusqu'à ce qu'elles trouuent de la resistance, alors elles s'arrestent, se ramassent, & sont contraintes de rebrousser chemin, cherchant vn lieu où elles puissent se reposer & deuenir corporelles. Car la chaleur centrale de la terre est extreme, & ne souffre rien dans son centre, mais à l'instant qu'il y vient quelque chose, elle la repousse tout autour vers ses parties humides & poreuses de la terre, où les rayons estant sublimez & cachez, prennent vn corps sensible, auant cent d'une forme en vne autre, iusqu'à ce que ne trouuant point d'empeschement ils soient cuits dans la perfection metalique.

Qu'on ne croye pas pourtant que i'entende parler par ce feu central de la terre, du feu du Purgatoire, destiné pour le tourment des Ames malheureuses; ie ne connois point du tout ce lieu là, ny ne me soucie d'en scauoir rien. Le lieu que ie decrits est de la recherche de la philosophie naturelle; de l'autre la sainte Escripture en a parlé, lequel ie laisse avec les Theologiens pour en épouuâter les impies. Car veritablemēt il y a des peines reseruées pour les méchans, que personne ne méprise point ces menaces, Dieu est iuste, & ne veut point estre mocqué; il viendra & mettra fin à toutes choses, lors que le monde qui est si corrompu & si peruerty y songera le moins.

Puisque nous sommes tombez sur le discours du feu du Purgatoire, ie ne scaurois m'empescher d'examiner vn peu les opinions foibles, & friuoles, de certains faux Docteurs sur cette matière. Il se trouve plusieurs montagnes qui iet-

B

tent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de cailloux. Dans l'Europe se trouve Mont Gibel en Sicyle, en Islande, cela proche de Noruegue, le Vesuve proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre ; dont les vnes à diuers temps, & les autres continuellement bruslent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de plusieurs personnes pour des cheminées d'Enfer, ou de ce lieu auquel Lucifer a été precipité avec tous ceux de son party, à cause de son orgueil, & où les damnez sont tourmentez : Mais cela ne peut estre conforme à la vérité, parce que ces montagnes brûlantes ont vne cause naturelle de leur incendie, connue pourtant de peu de personnes : Il faut donc scauoir qu'il se trouve en certains endroits des montagnes entières de soufre, lesquelles estant alumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut nécessairement qu'elles brûlent. Et lors qu'elles ont vne fois commencé, personne ne peut esteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissé en sa liberté, il brûle & mine continuellement, pource qu'il ne manque pas de matière.

Que si quelqu'un s'estonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui brûlent depuis des siecles entiers, voire mesme depuis plus de mille ans, selon les memoires & les traditions que nous en auons ; qu'il scaache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soufre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouvement continual des astres, lequel repare incessamment cette perte & consomption de matière, n'engendrant pas seulement des minéraux, mais aussi toute sorte de matière combustible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

Ils pretendent encore de prouver leur opinion sur ce qu'ils disent qu'en certains temps on entend proche de ces montagnes des gemissemens & des hurlemens, que le peuple simple & credule s'Imagine partir des ames damnées: mais ce sont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gemissemens qu'alors que la montagne fait effort pour ietter vne quantité extraordinaire de flamme: hors de cela elle brusle & fume sans bruit fort paisiblement. Les habitans du lieu dés qu'ils entendent ces gemissemens & ce bruit, sçauent fort bien qu'ils auront bien-tost vne moisson de cendres, de feu, & de pierres, & taschent de se mettre à couvert. Souuentefois près de ces montagnes, les habitans apprestent quantité de soufre pour l'usage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui est de ces gemissemens, ce n'est autre chose que le feu qui fait effort pour passer à trauers des rochers & des conduits fort étroits.

Ils disent encore qu'autour de ces montagnes brulantes, on voit souuent paroistre des spectres & des esprits. Cela est vray, ie l'auoué, & fondé mesme dans la nature: mais on ne prouvera iamais que ces esprits soient des demons infernaux, puisque ailleurs aussi on voit paroistre de tels esprits dans les entrailles de la terre, qui

blescent souuent les Mineurs, quelquefois les tuent, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent trauailler paisiblement; se joüent des instrumens des Mineurs, & leur aydent mesme quelquefois dans leur trauail. Ces esprits paroissent en plusieurs formes, tantost en forme d'un cheual, d'un chien, ou d'autre animal; tantost en forme d'un petit homme voûte, souuent avec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'une grande felicité & d'une extreme richesse de la mine. Souuent ils sont fort méchans, étoufent les Mineurs par des mauuaises exhalaisons, ou les precipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a esté constraint d'abandonner plusieurs mines tres-bonnes & tres-fertiles, parce que le thresor en estoit gardé trop opiniastrement par ces esprits.

On les nomme Pigmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui font des choses merueilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes brûlantes il y peut auoir des esprits ignées, de mesme qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Ce n'est pas que personne nie que le demon ne se mesle bien souuent avec ces esprits élémentaires pour dresser des embuscches aux hommes: car il est tousiours comme un Lyon rugissant qui se promene cherchant quelqu'un pour le deuorer, contre lequel il se faut armer de veilles & d'oraison, selon le precepte de saint Pierre.

Que cecy soit dit par paranthese touchant les

esprits, tant ceux qui sont autour des montagnes brûlantes que ceux qui habitent dedans les mines & se laissent voir en plusieurs figures. Je reuiens maintenant à ma proposition, sçauoir que le feu qui sort de ces montagnes brûlantes n'a rien de commun avec le feu central ou infernal, mais qu'ellés iettent vn feu grossier & materiel. Ce que je prouue en cette sorte.

Premierement, ces montagnes de temps en temps, cessent de flamber, & ne iettent que de la fumée, tantost plus, tantost moins. Quelquefois elles s'esteignent tout-à-fait faute de matiere à brûler. Mais le feu central ne peut iamais se diminuer ny s'esteindre pendant le temps que le Soleil & les Estoilles luisent & iettent leurs vertus au centre de la terre; de mesme que le feu d'Enfer, dont parle la sainte Escriture, ne s'éteindra iamais. Le feu donc de ces montagnes pour si violent qu'il soit, n'est ny le feu central ny le feu d'Enfer; mais il est vn feu purement materiel qui croist & décroist, & se perd enfin faute de matiere. De plus le feu de ces montagnes n'est pas chaud extraordinairement, mais est pour la pluspart remply de fumée, & la terre tout autour enuiron mille pas est fort chaude, en sorte qu'on ne peut pas marcher dessus sans se brûler. Les eaux qui passent par dessus ces montagnes, ou qui en sortent, sont toutes bouillantes, & sentent le soufre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes brûlantes & fumantes, il se trouve des antres & des cauernes qui ne iettent ny flamme ny fumée; mais poussent feu-

B iiij

lement vne grande chaleur, qui est vne autre ef-
pece de feu duquel il est traicté dans les Chroni-
ques des Metaliques, où il est rapporté entre
autres choses qu'il se fit vn grand trou dans vne
montagne, lequel iettoit vne grande chaleur, &
donnoit seulement de nuit quelque petite & fer-
tile clarté, & de iour on ne remarquoit qu'vne
exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus vn Moine d'y ietter
vn vaisseau de cuire attaché au bout d'vne chai-
ne de fer, croyant d'en retirer de l'or tout foudé;
mais dès que le vaisseau eut touché le feu il
fondit en vn moment, & le Moine ne retira
que sa chaine. Il ne fut pas pourrant satisfait de
ce seul essay, il y plonge en suite vn pot de fer au
bout d'vne grosse chaine de fer; mais il ne retira
que sa chaine, & encore y en laissa il vne bon-
ne partie, laquelle fut brûlée avec le pot dans
vn moment comme de la paille, & s'en alla à
mesme temps en fumée, avec vn bruit si épou-
nentable que le Moine eust peine à se sauver. Or
ce feu si violent que dans vn moment il redui-
soit vn pot de fer en fumée, ne pouuoit pas estre
le feu commun & materiel, parce qu'il iette
de la fumée, il faut donc dire que c'estoit vn feu
purement astral & celeste.

† Ceux qui traauillent aux mines sçauent assez
que le feu central pousse en haut à trauers les ca-
uernes des montagnes où il produit les metaux
& les meurit; de telle façon que plus ils descen-
dent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne
prouient pas entierement de l'action des mine-
raux qui y croissent; mais pour la plus grand

part elle prouient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les metaux & les mineraux, ie vay l'expliquer aux ignorans le plus briefuement qu'il me sera possible.

Nous lisons dans la Genese que lors que Dieu fit le monde, il tira premierement du cahos les elemens, leur assigna vn lieu à chacun, & vn office particulier. Or de quelle maniere ils sont conseruez par vne circulation continue, & comme quoy toutes choses en sont engendrees, la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas necessaire de le traicter icy au long, & ie me contenteray d'expliquer briefuement la naissance & l'origine des metaux, autant qu'elle m'est connue, à sçauoir de quelle façon le genre metalique tire son origine des elemens, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

I'ay montré cy-deuant comme quoy l'element du feu à sçauoir le ☽ la ☽, & les autres astres, enuoyent leurs vertus inuisibles & leurs rayons de feu iusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassez, causant vne extreme chaleur, & ne se pouvant arrester dans ce lieu, sont reflechis & dispersez dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des metaux & des mineraux; de quelle façon cela ce fait, ie vay l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spirituelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa naissance, estant inuisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire;

B iiiij

mais elle demeure tousiours esprit, iusqu'à ce qu'elle rencontre quelque suiet où elle s'atache, s'vnisse, & prenne vn corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matiere. L'esprit tient le lieu de semence, le suiet, ou matiere, répond à la terre, ou à la matiere dans laquelle il est cuit, & conuerty en vn corps conforme à sa nature.

Il faut remarquer que la conception & la generation des metaux, est fort differente de celle des vegetaux & des animaux: car en plusieurs vegetaux qui sont desia parfaits, la nature pour propagation de l'espece prepare vne semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence estant mise en terre au Printemps, vient à produire vne autre terre toute pareille à la premiere, qui pousse derechef vne nouuelle semence, ce qui continuë tousiours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des elemens qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mesmes, & de faire naistre toute sorte de plantes. Il en est de mesme des animaux, les vns ont leur propre semence, les autres sont engendrez des elemens immediatement par le moyen de la putrefection.

Les mineraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à sçauoir par l'impregnation vniuerselle faite par les astres au commencement de la creation du monde, & l'autre par l'impregnation iournaliere. Et comme la pre-

miere generation des animaux & des mineraux est beaucoup plus noble que l'autre generation accidentelle & iournaliere ; de mesme en est-il des mineraux. Car comme il ya des vegetaux qui acquierent plutost leur perfection les vns que les autres, & meurent aussi plutost ; de mesme les metaux & les mineraux plus viste ils croissent, & plutost ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raisonnable & mobile, surpassé mille fois le vegetable en fixité & noblesse ; de mesme le mineral surpassé en fixité l'animal. Et lors que les vegetaux, les animaux & les mineraux viennent à se corrompre & détruire, retournant dans le neant, dans cette dissolution, chaque élément reprend ce qui luy appartient ; les astres retirent l'esprit ; la terre, le corps qu'elle auoit donné ; & chaque principe retourne à son principe, dont il estoit sorty au commencement. C'est de cette façon que toutes choses meurent & se regenerent continuellement selon l'experience iournaliere.

Je parle icy en Phisicien & Philosophe naturel, & ne pretends pas d'enfermer dans ce discours l'ame raisonnable, laquelle partant de Dieu immediatement, est par consequent immortelle, n'ayant ny sa naissance, ny sa mort commune avec le reste des choses, lesquelles estant engendrées des elemens, meurent dans la dissolution de leurs principes, & ces principes periront aussi à la fin. Hors de cela les metaux l'emportent en noblesse & perfection sur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt aussi en peu

de temps , & n'est de longue durée , comme les vegetaux & les animaux ; mais les metaux demeurent long-temps à estre produits , & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoy ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois regnes vegetal, animal, & mineral.

Quelqu'vn me dira que i'estime extreme-
ment la nature des metaux , & que les animaux
qui viuent & se meurent , approchant de plus
prés de la nature de l'homme , sont bien plus no-
bles; mais c'est vne opinion qui ne prouient que
de l'ignorance & peu de connoissance qu'on a
des mineraux , animaux & vegetaux. On ac-
querra cette connoissance , quand on aura bien
compris comme quoy le monde est vn animal ,
& a esté appellé tel par les anciens & par les mo-
dernes Philosophes. Or entre le monde qu'on
appelle Macrocosme , c'est à dire , grand monde ,
& l'homme qui est appellé Microcosme , c'est à
dire petit monde , il y a vne parfaite ressemblan-
ce ; car tout ce qui est dans le macrocosme se
trouve aussi parfaitement dans le microcosme ,
cōme tous les Philosophes ont démotré , & seroit
inutile icy de le repeter. Je diray seulement cecy
en passant , qui regarde le sujet que nous trait-
tons ; à sçauoir , que si la terre est vn grand ani-
mal , & comparable à l'homme , il faut qu'elle
viue aussi & se meure , iouissant des mesmes ad-
uantages que l'homme. On remarque premie-
rement dans l'homme les sept membres prin-
ciaux , le cœur , le cerveau , le foye , le poulmon ,
& le reste. Il a en suite du sang , des os mols &
dures , des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démontre. Il est couuert de poil au dehors, dans lequel se trouuent souuent des poux, & des puces; il faut que la mesme chose se trouve dans le monde, puisque c'est vn grand animal, lequel rapport, ie passe icy sous silence, par ce qu'il est amplement démontré par plusieurs autres. Je prouveray seulement icy que les vegetaux & les animaux peuuent estre comparez avec les metaux.

Celuy qui accordera qu'vn sang tres-bon & tres-pur, qui est le siege & le domicile de la vie est plus excellent & plus noble que les cheuaux & les inseètes qui s'y nourrissent, aduoüera aussi que les metaux sont plus nobles que les arbres & toute sorte de vegetaux, qui sont la derniere des animaux: Les metaux sont la plus precieuse partie du monde, tirant leur origine du cœur venant du feu central. Car le feu central excité & allumé par les astres superieurs, répond au cœur des animaux, lequel est tousiours en haut, & conserue le corps par le moyen des esprits chauds & viuifians. Et comme le sang des veines est épandu par tout le corps pour le conseruer, ainsi les metaux sont épandus dans la terre. Car si le feu du cœur terrestre central n'enuyoit ses esprits qui sont extremement chauds par toute la terre pour l'échauffer, toutes choses seroient mortes & steriles & ne se feroit aucune generation. Or la terre est fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les vegetaux & les animaux qui s'en nourrissent, sont la derniere & la plus vile partie de ce grand animal. Pour les metaux, ils representent le

meilleur sang: car, comme les veines sont épan-
dués dans tout le corps, estant plus grosses dans
le tronc, duquel sortent plusieurs rameaux qui
devenant insensiblement plus minces & deliés,
representent par tout le corps la forme d'un
arbre: La mesme chose font les metaux dans le
ventre de la terre. Pour ce que les vertus des
astres estant descendus iusqu'au centre de la
terre, & n'y pouuant pas s'arrester à cause de la
chaleur excessive, elles en sont repoussées & re-
flechies de toutes parts vers la circonference, où
ils forment les metaux par le moyen d'une humi-
dité solide & compacte. Ces metaux s'épandent
en mille rameaux par toute la terre, comme des
arbres, en sorte que bien souuent le sommet de
ces arbres metalliques s'estend iusqu'à la su-
perficie de la terre, & se laisse voir, principale-
ment s'il arrive quelque grande inondation au
hault des montagnes, qui emporte une partie de
la terre, & découvre à nud les veines solides des
metaux.

Il y a encore plusieurs autres moyens par les-
quelles les mines metalliques viennent à estre
découvertes; tels que sont les grands embrase-
mens, lors que tout un bois vient à se brusler par
la négligence d'un pasteur qui y a mis le feu sans
y penser, alors la terre s'ouvre à cause de la cha-
leur excessive, & le metal estant fondu fort, &
se découvre. Souuentefois aussi il se découvre
par de grands tremblemens de terre, souuent en
creusant des puits, ou labourant la terre; sou-
uent les vaisseaux passant par les mines empor-
tent du sable metallique, & donnent occasion

d'en chercher la racine. Souuentefois par le moyen des animaux. Car vn cheual venant à battre du pied sur vne montagne, peut décourir la veine, comme il est arriué autrefois à Rametsbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont découvert des mines. Ou bien quelquefois le metal tout pur s'esleuer hors de la terre, & c'est de cette façon que la mine tres-riche de Kuttemberg en Boheme a été découverte par vn Moine, lequel se promenant dans vn bois, ayant rencontré vn petit chalumeau d'argent qui sortoit hors de la terre, y laissa son froc dessus pour marque, & fut en aduertir ceux de la maison. Souuentefois aussi de grands orages venant à defraciner des arbres tous entiers, découurent les endroits où les mines sont cachées.

On en peut iuger aussi par de petites flammes bluatures, qui s'allument & voltigent dessus la terre. La raison de cela est, que les petites vapeurs sulphurées, qui s'éléuent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces mesmes vapeurs sulphurées sont cause que l'herbe qui croist en ces endroits est plus grefle, plus seiche, & plus deliée; que les arbres sont plus petits, ont leurs fueilles plus minces & plus pasles qu'à l'ordinaire des autres lieux. La mefme où la neige, la rosée & la gresle se fondent, & disparaissent plus viste; C'est vne marque qu'il y a des mines metaliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter deseichent ainsi la superficie de la terre.

Les mines metaliques peuvent estre aussi dé-

couertes par la vertu d'une verge de Coudrier; en voicy le procedé dont i'ay souuent fait experience. Fondez les metaux sous certaine cōstellation, & en faites vne boule trouée par le milieu, dans le trou fiché vn reietton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge estendue droit devant vous parmy les lieux où vous croyez qu'il y ait du metal, & lors que la verge se flechissant, la boule viendra à s'abaisser vers la terre, ce sera vn signe qu'il y a du metal là dessous; ce procedé est tres-veritable, & comme il a son fondement dans la phisique, il est preferable à toutes les autres façons de découvrir les metaux. Ne vous estonnez pas de cecy, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sçait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échaufé attire le sel, & les autres vegetaux? La terre est toute pleine de merueilleux & incomparables secrets que nous deuons diligemment obseruer.

Les Autheurs sont fort differens touchant les causes de la diuersité des metaux. Ils en donnent diuerses raisons. Les vns disent qu'il n'y a que 7. metaux, parce qu'il n'y a que 7. planetes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à h ; l'estain à L ; le fer à o ; l'or au O ; le cuivre à Q ; l'argent vif à Q ; & l'argent à la D . Mais cette opinion ne semble pas vray sēblable. Car de quelle façon chaque planete chercheroit-elle son lieu propre, & particulier pour y ietter sa semence, & produire son metal, puisque nous ne trouuons iamais dans la terre aucun metal tout seul & sans mestlage des autres? Car iamais la mine de

plomb n'est sans argent; la mine d'estain, sans or & sans argent, la mine de cuivre & de fer contient tousiours en soy de l'argent, & quelquefois de l'or. Iamais l'or n'est sans argent ou sans cuivre; l'argent est rarement sans or & sans mélange des autres metaux. Que si chaque planete en particulier engendre son propre metal, d'où vient le mélange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des metaux qui se trouuent seuls dans les veines, ou qui se trouuent en petits grains parmy le sable. Il este de ce nombre les metaux qui se trouuent quelquefois 2. & 3. joints ensemble: chacun pourtant dans sa propre veine, mis les vns sur les autres, souvent mesme ils s'entrelassent & meslent ensemble, ne faisant qu'une mesme veine, & en suite se separent en plusieurs petites branches. Mais si chaque planete produissoit son propre metal, elle choisiroit aussi son lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompuë dans son trauail.

Accordons que chaque metal ait sa planete. Mais qu'elle estoile donnerons-nous au Bismut, au Cobolt, à l'Antimoine & au Zeinc, qu'on reiette sans raison du nombre des metaux, & qui sont toutefois plus metalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres metaux, & se trauaillent par la main de l'ourier à diuers visages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la vérité il se trouve quelques metaux seuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or aussi se trouve en plusieurs endroits séparé parmy le sable; mais il n'est iamais sans argent & sans cuivre. Le fer & l'estain de mesme se trouuent sou-

uent dans la terre, ou dans le sable en petits grains; mais ils ne sont iamais purs, estant tou-
jours meslez avecque la pierre. On tire de ces grains vn estain excellent, qui contient beau-
coup plus d'or que l'autre estain tire des mines:
parce que lors qu'on laue ces petits lopins d'e-
tain granulez, il s'y mesle plusieurs autres petits grains contenans de l'or, lesquels viennent apres a estre cuits & fondus avec l'estain: ainsi les grains de fer detachez donnent vn fer excel-
lent.

Les Mineurs trouuent bien souuent du Mer-
cure coulant ou enferme dans vne pierre rouge,
lequel il faut reuiuifier; quelquefois ils trouuent du cuivre en petits grains. Autrement tous les metaux naissent & croissent dans leurs mines, & dans les veines des montaignes, desquelles on les tire avec de grands traualx, de grands frais & de grands dangers, en le bruslant, le lauant & le repurgeant. Mais de quelle facon se fait cette preparation? Quelle est la marque pour connoistre quand elle est bien faite? Comme quoy est ce qu'il faut chercher les metaux, briser la mine, la lauer, la fondre, & la separer de ces ex-
cremens? Il y a de tres-considerables Autheurs qui l'enseignent amplement, comme Georgius Agricola, & Lazarus Erker.

¶ Je conclud donc que tous les metaux & demi-
metaux ou mineraux prouiennent d'une mesme
semence, mais qu'ils sont diuersifiez par acci-
dent en plusieurs especes; dautant que les ver-
tus des astres estant portees toutes ensemble au
centre de la terre, ne demeurent pas seules &
separees,

separées, mais se mettant ensemble les vnes avec les autres, elles sont reflechies vers les cauernes des montagnes, & cherchent vn lieu de repos où elles se batissent vn corps, lequel est engendré pur ou impur, selon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu est comme la matrice qui reçoit la semence pour la meurir & pour la cuire. Les esprits astraux sont comme la semence virile, laquelle par le concours d'une terre humide est receuē dans les cauernes comme dans sa matrice, où elle est cuite, nourrie, & conuertie en diuerses formes metaliques & corps palpables, le tout selon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouve encore que tous les metaux prouennent d'une mesme semence ; c'est que dans leur commencement ils sont encore cruds, meurissent insensiblement, & se perfectionnent tous les iours. Ce que l'on voit par experiance non seulement dessous, mais mesme dessus la terre. De là vient que les Mineurs rencontrant vne mine crue, comme par exemple de Bismut ou de Cobolt, ou de Zeinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouuant rien, disent qu'ils sont venus trop tost, & apres auoir exposé la mine à l'air par quelques années, ils y trouuent quantité d'argent.

Toutes ces raisons prouuent assez que si la semence des metaux trouuoit vne matrice pure & propre, qui ne fut point empeschée par des accidentis, elle ne produiroit iamais que de l'or, comme le plus parfait des metaux. Or que ce soit tousiours l'intention de la nature de pousser ce qu'elle a commencé iusqu'à sa dernière perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui soit paruenu

C

à ce souverain degré métallique, tous les autres métaux étant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraye chimie; c'est ce que je démonstrez amplement dans ma troisième Partie. Que si on ne pouuoit pas prouver comme quoy les métaux imparfaits peuvent estre perfectionnez par le moyen de l'art & du feu, il faudroit vrayement croire pour lors que chaque métal auoit sa semence ou sa planète appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb après quelques digestions & coctions, par le moyen des fels, & mesme d'en tirer de l'or, après vne plus longue digestion, au lieu qu'auparavant selon la preuve commune des coupelles il contenoit tres-peu d'argent; on voit par là évidemment que la nature ne vouloit pas simplement faire du plomb, mais qu'elle vouloit poursuivre & pousser cette matière iusqu'à la perfection de l'argent & de l'or. On peut tout de mesme fixer les métaux bastards, ou autrement minéraux; comme l'Antimoine, le Cobolt, le Zinc, le Bismut & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisième Partie.

Tu vois donc que s'il y a tant de métaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidentz externes qui l'ont empeschée. Car si l'or n'estoit pas en puissance dans les métaux imparfaits; comment l'en pourroit-on tirer par l'industrie? Il n'est pas au pouvoir de l'art de creer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre; mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Jardinier laisse sei-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arroser la terre, & de luy donner ce qui luy manque ; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à perir contre le dessein de la nature, c'est la faute du lardinier. La nature a bien souvent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruits des animaux & des vegetaux ; pourquoys les metaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme ? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des mineraux & des metaux imparfaits ; tout de mesme qu'elle veut faire d'un enfant, un homme, & d'un noyau, un arbre ; que s'il en arriue autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidens externes qui l'en ont empeschée.

Je pense auoir suffisamment prouué, comme tous les metaux sortent d'une mesme semence ou racine, & qu'ils peuvent estre reduits & ramenez : que les mineraux peuvent estre fort bien comparez aux premiers germes des vegetaux ; les metaux imparfaits, aux plantes qui sont à demy éleuées, & l'or à la semence, ou plutost au fruit acheué dans sa derniere perfection. Mais cecy se doit entendre de l'origine & de la generation vniuerselle des metaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les cauernes des montagnes, & en est tirée avec de grands frais, de grands dangers & de grands trauaux.

L'autre generation des metaux se fait d'une façon toute differente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voye il ne s'engendre que fort peu de metal. Nous auons dit que les vegetaux & les animaux s'engen-

C ii

droient en deux différentes façons ; il en est de même des metaux. La première est ordinaire & sensible ; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites , ou par la propagation de leur semence ou racine , ou elles sont produites toutes de nouveau par la seule influence des astres , & par la vertu des éléments. Comme si l'eau de pluye vient à estre desséchée par la chaleur du ☽ ou de l'air , la terre reste au fonds , laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diuerses plantes, diuers petits animaux, vermis, & mouches. La même chose arruie aux metaux : lors que le ☽ ou un autre astre , agissent sur vne terre humide , les vertus astrales s'assèmblent , & estant deuenués corporelles produisent diuers mineraux & metaux selon la pureté de la matrice ou terre humide ; l'eau estant comme la matrice , & l'astre comme le pere qui répand sa semence.

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun metal dans le centre de la terre , à cause de la grande secheresse ; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrousent , ausquelles les esprits se peuent ioindre , & estre en suite conuertis en metal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soy-mesme , à cause de la secheresse , il a befoin d'vne matière propre à luy faire prendre corps , qui est l'eau ; dès aussi-tost que l'esprit soulphreux est meslé en l'eau , ce n'est plus de l'eau commune , c'est le principe & premier ébauchement de la generation metalique , que les Philosophes appellent Mercure : non ce Mercure commun metalique ; mais vne eau vigueuse , que les Chimistes appellent escume fer-

mantante, laquelle estant receuē dans vn lieu propre, & entretenue par vne douce chaleur & humidité centrale, se conuertit enfin en metal.

Cette conception donc & cette generation des metaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux eleuez en haut: mais elles se font aussi sur la superficie de la terre, les astres venant à ietter leurs inuisibles rayons sur vne terre subtile & grasse, sur laquelle estant arrestez ils deuient corporels. Car le feu astral ne cesse iamais d'enuoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de diuers embrions de vegetaux, mineraux, & metaux, selon qu'il trouue la matrice disposée. Et cette impregnation & generation ne se fait pas seulement dans la terre propre pour la generation des metaux; mais encore dans l'air & dans les nuës. D'où nous voyons qu'il pleut bien souuent de petits animaux, comme sauterelles, grenouilles, &c. Il y a mesme des histoires dignes de foy, qu'on a veu tomber des nuës iusqu'à plus de cent pierres, & mesme de gros morceaux de fer malleables, faits en forme de gouttes d'eau colées les vnes aux autres. C'est ainsi que les cometes & autres substances ignées, apres auoir esté eleuées en l'air, venant à estre resserrées par le froid qui les enuironne, s'allument, bruslent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'une fumée arsenicale, & empoisonnent la terre de leurs feces, d'où prouient en suite vne infinité de maladies. La foudre mesme n'est qu'un nitre subtil allumé de mesme aussi que les pierres qui tombent avec si grand bruit. Il est par là évident que le feu central ne fait pas seulement des genera-

C iiij

tions dans les entrailles de la terre ; mais le feu astral aussi cherche en l'air & dans les nuës, vn lieu pour y engendrer des metaux ; or entre tous les lieux, les plus propres sont véritablement les cauernes de la terre.

Je sçay bien que touchant la generation de ces metaux qui se trouuent sur la terre parmy le sable, il y a plusieurs differentes opinions, mais elles sont presque toutes erronées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouve sur le bord des ruisseaux n'a pas esté produit, mais qu'il y a esté porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent avec violence, & cela peut estre vray quelquefois; mais que tout l'or qui se trouve le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable ; il y a bien plus d'apparence qu'il a esté engendré là mesme, puis qu'il s'en trouve en certains endroits extremément éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouve sur le haut des montagnes parmy la terre & parmy le sable, où il n'y a iamais eu de fontaine. Tel qu'est la pluspart de l'or que les Hollandois açoivent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à sçauoir des lieux eleuez & éloignez de toute sorte d'eaux ; d'où il falloit apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les lauer & pour en separer l'or. Et encore aujourd'huy autour des montagnes où l'on a accoustumé de lauer les grains d'estain, il se trouve parmy ces grains, ces grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouve plus ordinairement le long des fleuves & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par sa rapidité le sable le plus leger, laissant les grains d'or comme les plus pesans ; lesquels sont apres lauez facilement & separez du reste du sable. Or cette sorte d'or qui se trouue icy en Allemagne & autres lieux, est rarement sans meslange d'argent & de cuivre, & n'est pas touſiours fin & pur metal, mais il se trouue en forme de poudre soulphrée, lequel soufre eſtant bruslé & emporté par la fusion, cette matiere acquiert la couleur, la mollesſe, la ductibilité, & pureté de l'or. Celuy qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes sortes d'or le plus fin est estimé celuy qui vient de l'Hongrie & de Transſiluanie, lequel i'ay éprouué aller à la pureté du ducat.

Je pense auoir ſuffiſamment démonſtré comme quoy l'or ne s'engendre pas ſeulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais auſſi ſur la ſuperficie de la terre, par la vertu des astres. Et non ſeulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres metaux & mineraux, principalement le fer & le cuivre, & particulièremēt le fer, lequel ſe trouue par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui eſt méprisé & negligé de tout le monde, & à quoy pourtant il faudroit prendre garde. Telles ſont auſſi les pierres iaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer ensemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, ſous laquelle eſt cachée un tres-grand ſecret que i'enseigneray dans ma troiſiſme Partie.

Afin de convaincre plus fortement les incredulés, & de leur faire voir que les metaux s'engendrent souvent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, je leur rapporteray l'exemple suivant, lequel prouve assez que les astres trouvent par fois vne matière propre à la génération des metaux dans des lieux tousiours humides & marescageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour brusler à la place du bois; elle est appellée tourbe, outre le soufre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuivre. Ce n'est pas pourtant toute terre indifferemment, mais celle là seule qui est vn peu basse & profonde. Or quoy que cette sorte de terre est iusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soufre, & n'est pas propre à brusler. Que si quelquefois ils veulent sçauoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondement pour cét effet: plus ils vont en auant dans la terre, moins ils la trouuent ensoufrée, de sorte qu'estant allez iusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouuent tout à fait exempte de soufre: D'où il est évident que ce soufre, & arsenic, ce mineral & ce metal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vray de dire que la plus grande abondance des metaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre tres-peu proche la superficie, la semence métallique estant bien plus forte & plus active au centre de la terre qu'à la superficie: car comme nous avons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouvant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent vne chaleur extreme, dont la repercuſion échaufe tout le globe terrestre, & l'engraiffe de toute sorte de mineraux. C'est donc de cette maniere que toute sorte de mineraux & metaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en sa ſuperficie, ſont produits d'vne ſemence aſtrale, ſubtile, & d'vne humeur propre, qui leur ſert de corps. Et que personne ne s'eftonne pas de ce que les metaux ſont engendrez d'vne infenſible & tres ſubtile vapeur, chaude, meſlée avec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme vne pierre d'vn toict de maſon ; ils deſcendent en eſprit, & rencontrant dans la terre vn lieu propre, ils ſe corporifent par le moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De meſme que les ſemences des vegetaux & des animaux ne fourniſſent que la forme, l'accroiſſement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là ſe trompent grandement qui tiennent que les metaux ſont compoſez de ſoulfre & de mercure. Il eſt bien vray qu'ils ſont compoſez de ſoulfre & de mercure : mais ce n'eſt pas de ce ſoulfre & de ce mercure commun, c'eſt de ceux dont nous auons parlé cy-deuant, à ſçauoir de cette ame aſtrale, ſpirituelle, ſoulfreufe, chaude, & ſeiche ; & de l'eau terreftre & viſqueufe, de la conionction desquelles, comme du maſle avec la femelle, tous les metaux ſont engendrez. Cette fauſſe opinion a eſté cause de plusieurs trauaux qui ſe ſont faits ſur le mercure par diuerses personnes qui ont deſpensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun sans l'or & sans l'argent, ou bien avec l'or & l'argent, & le conuertir à mesme temps en or & en argent. Je l'ay essayé moy-mesme, mais vainement ; dans ma troisieme Partie je diray iusques où je suis paruenu. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des metaux, afin de le fixer apres en or & en argent, comme estant à leur aduis la premiere matiere de tous les metaux : mais ils n'ont rien auancé, & la fin de ce traueil n'a valu non plus que son commencement qui estoit tres-mal fondé. Ils ont particulierement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine ; seduits peut estre par cette sentence des Philosophes, que le saturne pere commun des metaux, estant reduit en mercure, est facilement conuerty en or. Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les metaux, & qui peut recevoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan ; Je ne scay d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'esperance de le fixer plus facilement, puisque iamais le h ny l'antimoine n'ont esté mercure ny ne le feront iamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le h se puisse conuertir en ♀, en vertu de quoys sera il meilleur que le saturne, n'estant pas rendu plus fixe que luy, mais au contraire plus volatil. Ils disent que le ♀ est d'une substance plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement avec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voicy bien ce qui est vray, & que i'ay experimenté, sçauoir est que le Hg & l'antimoine conuertis philosophiquement en mercure, c'est à dire, reduits en vne eau visqueuse, se ioignent facilement à l'or & à l'argent, & se fixent avec eux, & sans eux. Mais d'auoir iamais veu faire rien qui vaille à ce pretendu mercure de saturne, c'est ce que ie n'ay iamais veu; ie sçay bien par experience, qu'avec addition du mercure commun il se peut tirer du mercure des metaux; mais le profit qui en renient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun estoit le principe vniuersel de tous les metaux, il s'en trouueroit toujoutrs peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la pluspart. Et comme il ne s'y en trouue point, il faut conclure que cette opinion est tres-fausse; mais qu'un esprit astral & vne eau terrestre soient le commencement de tous les metaux, c'est ce que tous les Philosophes protestent, disant que les choses peuuent estre reduites par art en ce dont elles ont esté premierement composées. Or les metaux peuuent estre reduits sans l'aide d'aucun corrosif en eau visqueuse, laquelle par vne chaleur & digestion reglée, passera dans des formes métalliques plus parfaites qu'au parauant. Il faut donc conclure que c'est de cette eau visqueuse que les metaux sont sortis, & non seulement les metaux, mais encore plusieurs pierres & autres choses minérales, soit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de metal, trouuées dessus ou dessous la terre, tirent leur origine de la mesme eau. Comme i'ay veu par experience dans certaines montagnes fabloneu-

fer, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrerent par hazard vn semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut vn qui en emporta chez luy, prenant cette matière pour vne graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois iours apres il fut bien estonné de les trouuer couuerts d'vne crouste de pierre, & toute la masse qu'il auoit portée, conuertie aussi en pierre; ie n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'vne autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cet endroit.

Le metal estant reduit en sa premiere matière semblable à vn limon gras & visqueux, il est capable de receuoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut iamais estre perfectionné & melioré qu'il ne soit plustost reduit en sa premiere matière.

Dans vn metal solide, on ne peut pas reconnoistre sa composition, mais elle paroist dans la resolution du metal, duquel apres qu'on a tiré l'ame où consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus metal, mais plustost terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du metal consistant en ce peu d'ame & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'vne terre vile & méprisable.

Enfin ce que i'ay dit dans mon traicté de l'Or potable confirme assez que les metaux sont crées aussi sur la terre, à scauoir que les rayons du ☽ ne deuennent pas seulement corporels ramassez en diuers sujets: mais mesme le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupele certifie puissamment. Je renvoie le le-

œur à cet endroit de mon or potable. Le nitre & autres sels, sont engendrez évidemment par le ☽ dans vne terre humide, ce qui ne se feroit iamais dans vne terre seiche; & tous les Philosophes recommandent tousiours l'inceration dans leurs traitez de la perfection & melioration des metaux: Dans cette operation l'humidité est le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui se pratique aussi de mesme sorte dans les animaux & dans les vegetaux, où rien ne peut estre perfectionné & cuit sans humectation. Plus l'eau est épaisse & visqueuse, plus est elle propre à seruir de matrice, & avec plus d'audité retient-elle la semence: & plus elle est deliée & subtile, plus est elle propre à la vegetation de la semence. L'eau ne peut d'elle-mesme étre conuerte en metal, si plustost elle n'est engrangée de la semence par la vertu des astres, & doüée d'vne vie vegetative. Cette eau est la semence, l'origine, & l'ame, & la vie de tous les metaux, & plus chaque metal en participe, plus est-il meilleur & plus fixe. Je suis donc fermement de cette opinion, que les metaux tirent leur ame, leur esprit, & leur vie des astres, comme d'vne semence universelle; leur corps est tiré de l'eau comme de la mere commune, selon la situation, ou la pureté de laquelle, ou selon les diuers empeschemens, prouient la diuersité de leurs corps & de leur differente perfection.

Que cecy suffise touchant la generation des metaux. Or maintenant en quelle maniere ils décroissent & meurent, apres auoir acquis leur dernière perfection, ou bien comment ils en sont empeschez par quelque accident qui les tuë dans

leur ieunesse; ie m'en vay vous l'expliquer.

Toute sorte de creatures ont vn certain temps de vie & de durée déterminé, iusques auquel elles peuvent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arriuent pas tout-à-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abbreuiation de vie se fait en plusieurs sortes selon les diuers euenemens ou diuers accidens qui la causent; à certaines choses le froid est contraire, & les empesche de croistre; comme les metaux, lesquels tirez hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont esté tirez soit purs ou impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent vne nouuelle matrice, comme fait la semence des plantes iettée en terre: car alors ils commencent de nouveau à croistre, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux vegetaux & aux animaux qui ne scauroient viure sans air: les poissons au contraire y trouuent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux a 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élément a ses propres & particulières productions qu'il nourrit comme ses enfans; aussi en a-t-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifesté dans la naissance & dans la mort des metaux. Car dès aussi-tost qu'ils sont conceus dans la terre, & qu'ils commencent à croistre, ils sont faits participans d'vne certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice, dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnez: Croissant tous les iours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident. Mais dès le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, estant incapables de resister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel tres-subtil en quoy consiste leur vie; ce sel par le moyen de l'air vient à estre éleué & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre avec violence, ce sel vient

à estre dissout, & le metal détruit par consequent, pource que de l'une & de l'autre façon sa matrice est détruite par vn élément contraire. C'est donc ainsi que les metaux meurent dans leur naissance, estant dans ce premier être comme vn embrion sujet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils sont à demy cuits, & qu'ils ont presque atteint l'âge viril, ils sont plus robustes & peuvent résister davantage aux iniures externes ; leur sel tendre & subtil estant défaillant en soufre, qui ne craint point la corruption de l'air ny de l'eau. Que si le metal vient à sa dernière perfection, & qu'il ne soit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, estant dépouillée de son habit souphreux, & ne recevant plus de secours de la nature, il peut estre fort bien comparé en cet état à l'homme vieux & decrepit, j'en qui l'humide radical se dessèche de plus en plus tous les jours. Car alors le metal est pareillement dissout & devoré insensiblement iusqu'à ce qu'il soit reduit à néant par le même sel astral dont il a été engendré : pource que la nature garde la même circulation de naissance & de mort dans les metaux comme dans les végétaux & dans les animaux. Il arrive par fois que les Mineurs trouvant le metal creusé & mangé par le sel astral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accoustumé de dire qu'ils sont venus trop tard. D'où je conclus que la même coruscation est le principe & la fin des metaux.

Il ne nous importe point de scânoir lequel a été le premier qui a creusé la terre pour en tirer le metal, & pour l'appliquer à nos usages. Il semble pourtant estre très-certain que ce fust Adam à qui Dieu inspira cette pensée comme luy estant absolument nécessaire. D'Adam le secret vint iusqu'à Noé successivement ; de Noé iusqu'à nous, & sera ainsi conservé iusqu'à la fin des siècles à cause de sa grande utilité & nécessité. Et quoy que cet art tres-noble & tres-vile, soit accompagné de beaucoup de dépense, de trauail, & de danger, & que le profit même en soit incertain, il ne doit pas estre pourtant méprisé ny negligé ; parce qu'il est honnête, agréable à Dieu, cultué autrefois par beaucoup de Prophètes & Rois, & qu'il est aujourdhuy de grande estime parmy les Chrestiens, à cause de sa grande nécessité. Celuy-là pourroit se glorifier de la felicité de ce monde à qui Dieu au-

soit départy cette lumiere de sçauoir par quelle industrie on peut secouir la nature, ôter le superflu des metaux vils, & imparfaits, & reparer ce qui leur manque.

Celuy vxayement auroit vne miniere riche, & n'auroit pas à apprechender que les spectres, l'inondation des eaux, les tempestes, les malignes vapeurs, & autres accidens, l'interrompissent dans son traual. Mais quoy, l'homme par sa mauuaise vie incorrigible s'est rendu incapable de cette science, il est constraint de tirer les metaux de la terre à la sueur de son visage, & de mener vne vie pleine de travaux, de soin, & d'imquietudes.

C'est ainsi que mettant fin à mon traicté de la generation des metaux, ie renuoye le lector qui en desirera davantage, à ma troisiesme Partie, où il est soigneusement enseigné, qu'est-ce que metal à proprement parler, le moyen de distinguer l'un d'avec l'autre, les ouvrir sans corrosif, les reduire en leur premiere matiere, & par le moyen de l'art & du feu de cette premiere matiere engendrer de nouveaux metaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les metaux doivent estre examinez & purgez par vne methode meilleure que l'ordinaire. L'explique encore dans ce traitté le mieux que ie puis le traite de Paracelse, intitulé le Livre des Vexations ou Ciel des Philosophes; afin de pouuoir redonner l'honneur qui est deu à ce grand personnage, dont plusieurs esprits malins ont voulu obscurcir l'éclat, & que tout le monde connoisse qu'il a été tres-experimenté dans les secrets de la nature, qu'il a écrit fort fidelement, & nous a laissé de grandes lumières, quoy que peu de personnes y prennent garde. L'entreprends la troisiesme Partie de cet ouvrage pour les éclaircir encore davantage, les porter plus loing & les defendre contre les ennemis de la verité, le tout en fauver & vtilité du prochain. Je prie Dieu, Createur de toutes choses, & Protecteur de la verité, de vouloir faufer mon dessein.

F I N.